*L'Encyclopédisme au XVIII^e siècle. Actes du colloque
organisé par le Groupe d'étude du XVIII^e siècle de
l'Université de Liège (Liège, 30-31 octobre 2006), édités
par Françoise Tilkin*

Peter Balazs

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7222>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7222

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 144-145

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Peter Balazs, « *L'Encyclopédisme au XVIII^e siècle. Actes du colloque organisé par le Groupe d'étude du XVIII^e siècle de l'Université de Liège (Liège, 30-31 octobre 2006)*, édités par Françoise Tilkin », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7222> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7222>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

L'Encyclopédisme au xviii^e siècle. Actes du colloque organisé par le Groupe d'étude du xviii^e siècle de l'Université de Liège (Liège, 30-31 octobre 2006), édités par Françoise Tilkin

Peter Balazs

RÉFÉRENCE

L'Encyclopédisme au xviii^e siècle. Actes du colloque organisé par le Groupe d'étude du xviii^e siècle de l'Université de Liège (Liège, 30-31 octobre 2006), édités par Françoise Tilkin, Geneve, Droz, 2008, pp. 358.

- 1 Le colloque liégeois, organisé pour fêter l'anniversaire de la sortie du premier numéro du *Journal Encyclopédique*, a été consacré assez logiquement au thème plus général de l'encyclopédisme au xviii^e siècle. Dans son introduction, Roland MORTIER (*Le Journal encyclopédique, tribune de l'opinion*, pp. 13-20) évoque l'importance et les caractéristiques principales du mouvement encyclopédique et retrace les conditions de la création par Pierre Rousseau du *Journal encyclopédique*. L'article de Yasmine MARCIL (*L'attrait du JE pour les récits de voyage*, pp. 21-36) est consacré à l'analyse de la présence des récits de voyage dans le *Journal encyclopédique*. L'auteure y examine non seulement les motivations qui sous-tendent l'intérêt de P. Rousseau pour ce genre très populaire à l'époque («le souci d'être concurrentiel»), mais aussi des études de cas (le mythe du bon sauvage, Tahiti). En annexe de l'article, Y. Marcil a transcrit deux lettres que P. Rousseau a envoyées à Giovanni Lami, érudit italien, dont il voulait s'attacher la coopération. Claude BRUNEEL (*La médecine dans le Journal encyclopédique*, pp. 37-58), quant à lui, s'intéresse à la représentation de la médecine dans le *JE*. Il ne manque pas de

souligner que tous les thèmes controversés de l'époque y font surface, de l'inoculation, à travers l'inhumation dans les églises, jusqu'au retour à la vie des noyés. L'article très bien documenté, révèle également que les rédacteurs du journal cèdent souvent au goût du mystère en exposant les monstruosité de la nature. L'article de Manuel COUVREUR (*Les rubriques de faits divers dans le JE*, pp. 59-76) est consacré à l'étude du sens qu'il pouvait y avoir, aux yeux des rédacteurs, de publier d'aussi nombreux faits divers relevant des domaines les plus variés. L'étude de Nadine VANWELKENHUYZEN (*Il Giornale enciclopedico di Liegi*, pp. 77-94) se propose de réexaminer les interprétations de l'encyclopédisme lucquois à la lumière du GEdL. L'auteure met en relief la stratégie très prudente de Diodati, qui consiste à éliminer les formulations les plus provocatrices, tout en conservant la liberté de critiquer ouvertement un certain nombre de phénomènes politiques. Dans son intervention (*Voltaire et les débuts du Journal encyclopédique: une collaboration médiatique sous contrôle*, p. 95-112), Daniel DROIXHE reprend trois épisodes de la présentation de l'oeuvre voltairienne dans le JE, les ouvrages voltairiens concernés étant *La Pucelle*, le *Poème sur le désastre de Lisbonne* et enfin quelques lettres que la revue liégeoise fut la première à publier. Carmélia OPSOMER et Pierre GASON (*Présence de l'encyclopédisme dans les bibliothèques liégeoises*, pp. 113-126) se posent la question de la représentativité des études antérieures relevant de l'histoire des bibliothèques par rapport à l'ensemble de la population liégeoise. Les deux auteurs se servent de leur base de données *La lecture au pays de Liège (xvi-xix^e siècles)* pour voir quelle place les bibliothèques liégeoises accordent à l'encyclopédisme. Bruno BERNARD (*«Instruire les jeunes gens d'une infinité de choses qu'ils ignorent»: l'Encyclopédie portative publiée en 1771 à Liège, par Denis de Boubers*, pp. 127-139), quant à lui, étudie l'*Encyclopédie portative* en trois volumes, sortie en 1771 des presses de l'imprimeur liégeois de Boubers, dont l'auteur retrace rapidement la biographie. Il s'agit d'un «honnête et prudent ouvrage de vulgarisation» qui ouvre les portes de la connaissance aux jeunes gens de l'époque. Dans son article (*L'Allemagne littéraire et savante dans le JE*, pp. 143-168) Gérard LAUDIN procède à la présentation du contexte politique international: la guerre de sept ans, puis passe à l'analyse des comptes-rendus littéraires (poétiques et dramatiques) et termine son étude par le traitement des comptes-rendus concernant les ouvrages savants allemands, parus dans le JE. Martine GROULT (*L'encyclopédisme dans les mots et les choses: différence entre la Cyclopaedia et l'Encyclopédie*, pp. 169-190), dans une étude très bien documentée, fournit une comparaison systématique des deux projets encyclopédiques figurant dans le titre de son article. À travers les différences formelles qui se manifestent dans les deux préfaces, dans les deux conceptions de l'arbre de la connaissance, etc., l'auteure cherche à mettre en relief la différence fondamentale qui existe entre une entreprise érudite et une entreprise philosophique. L'objectif de l'étude de Sophie CROISSET (*'La recherche de la langue parfaite' dans les encyclopédies du xviii^e siècle*, pp. 191-200) est de mettre en exergue diverses conceptions du langage du xviii^e siècle, telles qu'elles apparaissent dans différents ouvrages encyclopédiques, ainsi que de faire ressortir les images de perfection ou d'imperfection qui s'en dégagent. Laurent CORBESIER (*L'encyclopédisme dans le Journal historique et littéraire de F-X. de Feller et dans le Journal général de l'Europe de P-H-M. Lebrun [1785-91]*, pp. 201-212) met en relief d'un côté l'écartèlement d'un catholique conservateur (l'abbé de Feller) entre le rejet des idées nouvelles et la nécessité de l'avancement du savoir, de l'autre les efforts d'un partisan fidèle, mais quelque peu naïf de la pensée des Lumières, P-H-M. Lebrun. Le protagoniste de l'étude de Pierre GILISSEN (*Jean-Jacques Tutot, imprimeur, libraire et éditeur au pays de*

Liège à la fin du xviii^e siècle, pp. 213-230) est un personnage présent en pratiquement toutes les circonstances importantes de l'histoire de son pays, un bourgeois entreprenant (capitaliste avant l'heure, créateur du premier journal quotidien liégeois, *La Feuille sans titre*), par conséquent très représentatif de ces hommes des Lumières qui ont préparé la Révolution liégeoise, ainsi que la disparition de la Patrie liégeoise. Maurice LORENZI (*Architecture et cosmopolitisme à Liège à la fin du xviii^e siècle*, pp. 231-240) part de l'inventaire de la bibliothèque de l'architecte liégeois Étienne Fayn, dressé en 1782 en vue de vente, puis passe à la présentation de l'hôtel de Hayme de Bomal à Liège, dont Barthélémy Digneffe fut l'architecte. Ce dernier a également construit la maison de villégiature de Bomal, située à Fraiture, dans le Condroz liégeois. La maison a été détruite par un incendie, mais l'auteur s'efforce d'en faire une lecture sur la base des photos. Alexis WILKIN (*La perception du Moyen-Âge liégeois à la veille de la Révolution, vue à travers les concours historiques de la Société d'Émulation*, pp. 241-254) analyse les sociétés d'émulation, établies avec le soutien du prince-évêque Velbruck pour soutenir les progrès des arts et des sciences, vues par certains historiens comme le lieu où la Révolution liégeoise s'était tramée. L'auteur s'efforce de s'assurer du bien-fondé de cette interprétation en caractérisant le rapport au Moyen-Âge au sein de ces sociétés. Sa conclusion: l'Émulation n'était pas le lieu des clameurs révolutionnaires, tout au plus celui d'une sociabilité modérément audacieuse. Pol Pierre GOSSIAUX (*L'article 'Anthropologie' du Dictionnaire universel des sciences morale, économique, politique et diplomatique de J-B. R. Robinet*, pp. 255-274) relit l'un des articles auquel l'ouvrage en somme assez incohérent de Robinet doit son intérêt. Après une interrogation du sens assigné à l'époque au terme 'anthropologie', l'auteur met en relief les inconséquences de l'effort de Robinet. Pierre MOURIAU DE MEULENACKER présente *Deux nouveaux sites internet* (pp. 275-76), l'un consacré à la présentation de l'intégrale des 34 volumes des *Mélanges littéraires...* du prince de Ligne, l'autre aux ornements typographiques au xviii^e siècle. Le volume est clos par l'article *La Science de la Contrefaçon* (pp. 277-292) dans lequel Robert DARNTON affirme que le contrefacteur faisait le même travail que les historiens littéraires d'aujourd'hui. Il cherchait la réponse à la question: «que lisaient les français?». Pour illustrer son propos, Darnton se penche sur un dossier exceptionnel, celui de Pierre Gosse Junior et Daniel Pinet, libraires grossistes à La Haye, qui lui permet de retracer un tableau saisissant du monde des contrefacteurs hollandais et suisses.